

# Martin Dammann le révélateur

Thibaut de Ruyter

Martin Dammann travaille à partir de photos amateurs, soit qu'il les scanne et les agrandisse, soit qu'il les reproduise dans de grandes aquarelles, pour, au-delà du tremblé ou du flou de la reproduction, restituer aux corps une réelle présence (1).

■ Martin Dammann, artiste allemand né en 1965 et vivant à Berlin, n'est pas un inconnu des lecteurs attentifs d'*art press*. En effet, Catherine Millet a évoqué sa série de photographies intitulée *Soldier Studies* (2007) lors de sa chronique de la biennale de Venise 2009 (voir *ap* n°359), puis relié cette œuvre à celle des frères Chapman (*ap* n°365). Mais, si les doux Anglais envisagent le scandale de manière programmatique et savent, lorsque celui-ci arrive, le gérer habilement (2), Martin Dammann est un artiste discret qui porte un regard assuré sur les images produites durant les deux grands conflits du 20<sup>e</sup> siècle. Il ne cherche pas à choquer mais, plutôt, à montrer qu'il est possible de regarder différemment des images chargées d'histoire.

## Un bien joli costume

Depuis de nombreuses années, Martin Dammann collectionne des photographies de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Pour sa série *Soldiers Studies*, il recherche (3), dans des albums privés, des clichés où l'on peut voir des soldats travestis s'égayant durant leur temps libre. Il réalise ensuite des scans de haute définition, gomme les bords crantés des tirages d'origine et imprime les images en grand format. Le moindre détail est alors révélé et les traces du temps, les tâches de fixateur comme les éraflures de l'émulsion, deviennent des éléments esthétiques et sémantiques de l'impression finale. La guerre, le front, les armes et le sang ont aussi une face cachée : l'ennui dans les camps de prisonniers, l'attente incertaine de la prochaine offensive, la trêve faussement joyeuse des survivants entre deux assauts meurtriers. Il est alors (presque) normal que les soldats, durant ces instants, fassent tout leur possible pour retrouver un tant soit peu de « normalité » et, pour cela, ils se travestissent durant une soirée de cabaret, fêtent un mariage improbable entre deux sous-officiers, et aspirent à retrouver un peu de féminité dans un univers qui en manque terriblement. *Soldier Studies* n'est pas tant une étude sur la



guerre qu'une affaire de virilité. Et c'est parce que l'artiste annonce, dans le titre même de la série, qu'il s'agit de soldats, que nous sommes amenés à lire ces images comme des documents problématiques.

On peut effectuer un parallèle entre les clichés utilisés par Martin Dammann et ceux produits dans la Casa Susanna (4). Ces der-

« Abstieg », 2010. Aquarelle et crayon sur papier, 189 x 129 cm. (Court. Galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris). Watercolor and crayon on paper

niers sont également des photographies privées mais, au lieu d'être sur le front, les travestis se retrouvent dans une maison à deux cents kilomètres de New York City pour inter-



prêter des scènes de la vie quotidienne de la femme au foyer américaine. Cela se passe aux alentours des années 1960, les images sont cocasses à souhait, et elles montrent cette joie de vivre que l'on rencontre dans les photos de Noël quand toute la famille a bu une coupe de champagne de trop. Dans les photos de la Casa Susanna, comme dans les *Soldier Studies* de Martin Dammann, il y a finalement peu de véritable sexualité. L'enjeu, des deux côtés, n'est pas du domaine de la perversion mal vécue mais de la création d'un faux quotidien parfaitement assumé. Les protagonistes ne cherchent pas à mettre en scène un fantôme inévit : ils créent un peu de quotidienneté de manière artificielle et s'inventent une intimité, même si celle-ci doit être faite de perruques bon marché et de soutiens-gorge bourrés de coton. Ce qui importe pour les soldats, qu'ils soient au front ou prisonniers, est de pouvoir dire à la fin de la journée : « Quel beau dimanche nous avons eu. »

### Mon oncle

La guerre, mais finalement toute forme de vie collective et sociale, possède sa face cachée qui est, le plus souvent, son envers absolu. Les personnes photographiées prennent du plaisir et c'est, dans le cas des images de guerre, ce

qui nous dérange : nous voudrions que ces années ne soient qu'une suite sans fin d'atrocités, de crimes et de barbarie tandis que, entre deux bombes, il existait une vie faite de petits plaisirs étrangement innocents. Les photographies privées des temps de guerre sont aussi la source des aquarelles et des dessins de Martin Dammann. La question qui se pose, ici encore, est le choix de l'image d'origine et son passage, son transfert, d'un médium à un autre. Mais les clichés qui servent de base aux grandes aquarelles sont surtout choisis pour ce qu'ils peuvent déclencher dans l'œil de l'artiste, et il se concentre ici sur des sources moins choquantes que celles des *Soldier Studies* : des soldats au repos dans une forêt, une famille posant pour une traditionnelle photo de mariage, un cavalier sur son cheval ou une jeune femme assise tranquillement dans l'herbe. Nous sommes dans le moment heureux de « l'entre-deux massacres ». Presque toujours, les personnages fixent l'objectif de l'appareil photographique (et de fait, nous-mêmes, droit dans les yeux). Il existe, dans l'histoire de l'art du 20<sup>e</sup> siècle, un célèbre portrait de soldat posant fièrement : *Onkel Rudy*, peint par Gerhard Richter en 1965 d'après une photo de son oncle en uniforme de la Wehrmacht. Martin Dammann est d'une autre

Ci-dessus : « *Gedrängte Erwartung* », 2005. Aquarelle et crayon sur papier. 179 x 204 cm. (Court. Collection D. Roberts).

Watercolor and crayon/paper. Page de droite / facing : « *Sunshines* », 2010. Aquarelle et crayon sur médium. 101,5 x 142,5 cm. (Court. galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris). Watercolor and crayon/MDF.

génération mais, tout comme son aîné, il utilise la photographie sans être à la recherche d'une image d'origine parfaite mais plutôt d'une peinture potentielle, à la fois esthétique et capable de faire sens. Quitte à ce que la signification de l'image nous pose problème, nous attaque dans nos convictions et nous oblige à reconsidérer nos idées préconçues.

L'exposition de Martin Dammann à la galerie In Situ/Fabienne Leclerc a pour titre *Frauen (Femmes [1])*. Celui-ci tisse un lien évident (et légèrement ironique) entre les photographies de soldats travestis et les grandes aquarelles qui montrent des groupes de femmes souriantes. En utilisant ces photographies comme source, l'artiste peut laisser libre cours à un mélange de mélancolie et d'intérêt pour des personnes qu'il n'a jamais rencontrées, à cette intraduisible *Sehnsucht* allemande qui fédère une grande partie de sa création picturale. Et soudain on se retrouve, comme avec Richter,



dans un moment de célébration. Au temps de la pellicule et du papier, on ne photographiait pas sans raison: il y avait le besoin de marquer un événement, de le faire exister par-delà les années. La photographie inventait et accompagnait le souvenir, et le peintre peut, aujourd'hui, donner un sens nouveau, interpréter ces images oubliées.

Martin Dammann possède quelques photographies du Tchèque Miroslav Tichý. Elles constituent, d'une certaine façon, une clé pour comprendre son œuvre. Dans presque toutes les images de Tichý, on peut voir des femmes marchant dans les rues (leur visage apparaît rarement) ou prenant un bain de soleil, entre érotisme fortuit et voyeurisme certain. Ce qui compte, dans les images de Tichý comme dans les photographies qui servent à Dammann de point de départ, est une chose indécidable. C'est l'imperfection de l'image qui lui confère une valeur certaine: un léger flou ou un bougé font du tirage une pièce unique, plus vivante et plus réelle que n'importe quelle réalisation de studio. Alors pourquoi une photographie privée, plutôt mal foutue mais pas forcément ratée, attire-t-elle notre regard? Et pourquoi faut-il la peindre? À ces questions, Martin Dammann a trouvé la réponse d'un scientifique: s'il collectionne ces images et

## Martin Dammann, the Revealer

**Martin Dammann (1) works from amateur photographs, scanning or enlarging them or reproducing their images in large-format watercolors in which, beyond the hazy, uncertain lines of the reproduction, the body reasserts a palpable presence.**

■ The German artist Martin Dammann, who was born in 1965 and lives in Berlin, is not unknown to attentive readers of *art press*. In fact, Catherine Millet wrote about his series of photos, *Soldier Studies* (2007), when they appeared at the 2009 Venice Biennale (see *ap* 359), and then compared this work to that of the Chapman brothers (*ap* 365). But while the two Englishmen use scandal in a programmatic fashion and usually know how to handle it skillfully when it arises,<sup>(2)</sup> Dammann is a discreet artist who casts his assured eye on images

produced during the two great conflicts of the twentieth century. His intent is not to shock but to show that it is possible to have a different take on these emotionally charged historical images.

For many years now Dammann has been collecting photos of the First and Second World Wars. For the *Soldier Studies* series he looked in private albums for shots showing troops dressed as women and having fun during their free time.<sup>(3)</sup> Then he made high-definition scans of them, trimmed off the wrinkled borders and



les scanne, les agrandit, les dessine, on fait des aquarelles, ce n'est pas pour les reproduire plattement, mais pour les disséquer comme un scientifique dans son laboratoire. On pourrait alors dire que, utilisant l'aquarelle, l'artiste devient un chimiste qui mélange les produits, les liquides colorés, afin d'analyser les images de l'intérieur. Mais les jeux liquides de la couleur appliquée sur le papier pourraient aussi nous rappeler les bains de révélateur et de fixateur qui, en leur temps, servaient à produire les tirages photographiques.

Enfin, à la question de son usage de l'aquarelle, Martin Dammann évoque la proximité de cette technique avec le dessin. Là où un peintre a tendance à couvrir toute la surface du support, un dessinateur délaisse fréquemment ses fonds. Mais les zones vides (le blanc de la réserve) sont aussi importantes que celles recouvertes de coups de crayon. Les visages ont tendance à disparaître, les êtres prennent une allure fantomatique, ils émergent dans des couleurs qui rappellent les photographies d'aura (5). Les êtres ne sont plus que corps diffus, posant là en attendant que quelqu'un les regarde. Morts depuis long temps, ils continuent, cependant, d'habiter des images. ■

*Thibaut de Huyder est architecte, critique d'art et d'architecture. Il vit et travaille à Berlin.*

*C-dessus/above* « Soldier Studies » (Höcker 3), 2007, 53 x 75 cm. *À droite/right* « Soldier Studies » (Weißer Rock), 2007, impression sur Aludibond, 75 x 51 cm. (Court, Galerie Barbara Thumm, Berlin, et galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris). *Prints on Aludibond*

- (1) À l'occasion du 2<sup>e</sup> échange Berlin-Paris, la galerie In Situ (Paris) accueille, jusqu'au 5 mars 2011, la galerie Barbara Thumm, laquelle présente une exposition monographique de Martin Dammann ([www.berlin-paris.fr](http://www.berlin-paris.fr))
- (2) Voir, entre autres, l'affaire autour de leur utilisation (l'aquarelle d'Adolf Hitler (*March of the Bonet*, 2008)).
- (3) Cette activité de collectionneur a fait de lui un expert : il est consulté auprès de l'*Archive of Modern Conflict* de Londres ([www.amcbooks.com](http://www.amcbooks.com)).
- (4) Voir le livre *Casa Susanna*, Michael Hurts & Robert Swope, Powerhouse Books, 2005. Meets à François Jonquet pour ce précieux conseil.
- (5) Sans faire de mauvais jeu de mot sur l'aura « telle que définie par Walter Benjamin, ce terme a souvent été employé pour commenter les œuvres de Dammann.

#### MARTIN DAMMANN

Né en/born 1965 in Friedrichshagen  
 Vit et travaille/lives and works in Berlin  
 2006 Galerie Barbara Thumm, Berlin  
 2007 Kunstverein Arnberg  
 2008 Georg Kargl Fine Arts, Vienne  
 2009 Kunstverein Konstanz  
 Galerie Barbara Thumm, Berlin; Kunststiftung  
 Recklinghausen (Allemagne)  
 2010 Galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris

printed them in large format. Thus the tiniest detail was made visible; the fixer stains and the emulsion scratches became aesthetic and semantic elements of the final print.

We discover that the war, the front, arms and blood also had a hidden dimension: boredom in the POW camps, the uncertain wait for the next offensive, the pretend happy moments celebrated by the survivors during the let-up between two murderous assaults. So it's perfectly understandable that during such moments soldiers would do whatever they could to recover even the smallest sense of "normality," and that this might lead them to dress up as women for a cabaret night, hold an improbable wedding between two non-coms and try to find a little bit of femininity in a world where it was terribly lacking.

*Soldier Studies* is a study not so much of war as of virility. It is because the artist tells us, in the very title of the series, that these are pictures of soldiers, that we are inclined to read them as problematic documents. One could draw a parallel between the snapshots Dammann used and those made at Casa Susanna.(3) The Casa Susanna photos are also from private album, but instead of being taken at the front, these